

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 46 (1999)
Heft: 4

Vorwort: Liebe Leserin, liebe Leser = Chère lectrice, cher lecteur = Cara lettrice, caro lettore
Autor: Reinmann, Eduard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

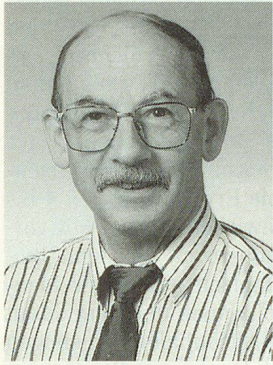
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserin, lieber Leser

Wir haben in den letzten Monaten auf drastische Weise erlebt, dass die Natur stärker ist als der Mensch und die von Menschen geschaffenen Werke. Die Lawenniedergänge, Erdbeben und Hochwasser haben uns vor Augen geführt, dass mit den Naturgewalten immer zu rechnen ist, und zwar oft auch dort, wo dies gar nicht erwartet wird. Die Menschen können sich lediglich vorsehen und im Ereignisfall versuchen, den Schaden zu begrenzen. Damit ist schon annähernd der



Eduard Reinmann

Idealzustand abgesteckt. Jetzt stelle man sich vor, es ereignete sich eine Naturkatastrophe. Viele Retter müssten auf den Platz, tausend helfende Hände würden benötigt, viele fachkundige Leute wären zur Bedienung der Maschinen und Gerätschaften erforderlich. Aber niemand wäre da. Gewiss, soweit wird es nie kommen. Mir scheint jedoch, dass heute viele Überlegungen und Massnahmen in bezug auf den Bevölkerungsschutz nur noch auf die pragmatische Bilanzierung von Nutzen und Schaden und auf kalkulierbares Risiko ausgerichtet sind. Mir scheint auch, dass dies eine bedenkliche Entwicklung ist. Denn wie wollen wir uns verhalten, wenn einmal das Unkalkulierbare eintritt, wenn die personellen und materiellen Ressourcen zur Bewältigung eines derartigen Ereignisses erschöpft sind? Ich höre bereits den landesweiten Aufschrei, was in weiser Voraussicht hätte vorgekehrt werden müssen. Lassen wir es lieber nicht soweit kommen.

Chère lectrice, cher lecteur

Ces derniers mois, nous avons constaté sous une forme expressive que la nature est plus forte que l'homme, plus forte aussi que les édifices que l'homme a construits. Les avalanches, les glissements de terrain et les inondations nous ont mis en présence des forces de la nature, nous apprenant qu'il faut toujours en admettre le risque, même là où l'on ne s'y attend pas. On peut seulement prévoir ces événements et, le cas échéant, essayer de limiter les dégâts. C'est ainsi, à peu de chose près, que peut être décrite la situation idéale.

Imaginons-nous maintenant que nous vivions une catastrophe naturelle. Nous attendrions alors un grand nombre de sauveteurs, des milliers de mains secourables, beaucoup de spécialistes capables de manipuler les machines et engins, puis qu'en fin de compte, personne ne réponde à l'appel. Bien entendu, nous n'en arriverons jamais à ce point. Il me semble cependant que beaucoup de raisonnements et de mesures relatives à la protection de la population ne font plus que l'objet de bilans pragmatiques des utilités et des dégâts, placés dans le contexte d'un risque calculable. Il me semble aussi que ce développement doit donner à réfléchir. En effet, comment voulons-nous nous comporter devant un événement incalculable si les ressources en personnel et en matériel sont épuisées à tel point que l'on ne puisse plus maîtriser l'événement? J'entends d'ici les cris qui seraient poussés dans tout le pays, réclamant ce qu'il aurait fallu faire dans un élan de sage prévoyance. Il vaudrait mieux ne pas en arriver là.

Cara lettrice, caro lettore

Negli ultimi mesi abbiamo potuto constatare che la natura è più forte dell'uomo e delle sue opere. Le valanghe, le frane e le inondazioni ci hanno dimostrato che non bisogna trascurare la violenza della natura, e questo proprio dove meno ce lo aspettiamo. L'uomo può soltanto prevederla e, in caso di eventi imprevisti, cercare di limitare i danni. In tal modo si stabilisce una situazione già quasi ideale. Ora immaginiamo che si verifichi una catastrofe naturale in cui siano necessari molti aiutanti, migliaia di persone, molti esperti per l'uso delle macchine e delle apparecchiature, ma in cui non si possa contare su nessuno. Bene, una tale situazione non si verificherà mai, ma sono convinto che oggi molte riflessioni e molti provvedimenti per la protezione della popolazione si basano unicamente su un equilibrio pragmatico tra utilità e danno e su un rischio calcolabile. Questa idea mi sembra problematica e rischiosa perché allora come vogliamo comportarci quando accade l'imprevedibile e quando le risorse personali e materiali per il superamento di un tale evento sono esaurite? Sento già provenire da varie parti del paese la richiesta di una saggia prevenzione. Cerchiamo di prevenire con ogni mezzo una simile evoluzione degli eventi.

Eduard Reinmann
Eduard Reinmann